

Préface

Qu'André Holleaux, une fois éloigné des affaires publiques, ait voulu noter tous les souvenirs qu'il gardait de son compagnonnage avec André Malraux est déjà révélateur de son caractère. Homme exact, précis, ouvert, d'un accueil amical et généreux, André dépeint son ministre avec la simplicité d'un témoin qui s'oublie. Mais nous savons qu'il lui a apporté sans cesse une science juridique et une rigueur administrative exemplaires. Ce haut fonctionnaire d'un esprit fin et réaliste, mais aussi bien romantique à ses heures, doué d'un grand pouvoir d'écoute et parfaitement conscient, lui aussi, de ce que son action s'inscrivait dans le destin de la France, se révèle pour son ministre un chef d'état-major d'une exceptionnelle qualité.

Mais il veut être le peintre discret du portrait de l'artiste, et c'est surtout l'artiste qui apparaît. Note après note, la personnalité d'André Malraux se dessine d'une ligne exacte et sûre, et les six années que j'ai passées moi aussi auprès du ministre m'autorisent à dire que le portrait est d'une parfaite fidélité, coupant court aux rumeurs, jalousies, calomnies et

contrevérités qui traînent toujours derrière un grand homme.

Ce qui ressort aussi de ces pages est un grand dessein : non seulement construire un ministère à partir de presque rien et contre presque tous, mais lui donner une âme, une ambition majeure, un destin capable de transformer une société. Ce n'est ni à André Holleaux, ni à moi qui suis l'un des rares survivants de cette aventure obstinée, de juger si la vision d'un ministre souvent prophétique a pris forme. Mais nous voyons que la culture, avec l'extrême diversité que recouvre maintenant ce mot, a pris dans les vies quotidiennes comme dans la vie publique une place auparavant inconnue, et que le ministère chargé de mettre en œuvre les efforts de l'État dans ce domaine est devenu l'un des grands ministères de la France. André Holleaux a été l'un des plus solides artisans de cette naissance. Il rend ici hommage au maître d'œuvre, l'un des plus puissants esprits de son temps.

Pierre MOINOT
de l'Académie française